

SÉNÈQUE *Lettres à Lucilius* (IV paragraphes 3-6)

« Une âme bien ordonnée ne craint pas la mort »

Traduction d'Henri Noblot revue par Antoinette Novara

Édition Hatier Les Belles Lettres © (2000)

3- Avance d'un pas et tu comprendras cette vérité ; la terreur qu'éveillent certains objets doit précisément diminuer nos appréhensions à leur endroit. Un mal n'est jamais grand, qui marque la fin de tous les autres. La mort vient à toi : tu devrais la craindre, si elle pouvait séjourner avec toi ; mais de deux choses l'une : ou elle ne t'atteint point ou elle (te touche) et passe.

4- « Il est difficile, diras-tu, d'amener âme vivante à mépriser la vie. » Ne vois-tu pas quels misérables mobiles la font mépriser ? Un amant se pend à la porte de sa maîtresse ; un serviteur se jette du haut du toit, pour ne plus entendre les gronderies de son maître ; un esclave fugitif, pour ne pas être repris, s'enfonce une épée au ventre. Penses-tu que la vertu n'accomplira pas ce qu'accomplit l'excès de la peur ? Celui-là se rend impossible la vie tranquille, qui cherche trop à continuer de vivre, qui considère comme un bien essentiel de compter à son actif une longue série de consuls.

5- Réfléchis journallement aux moyens d'abandonner paisiblement cette vie à laquelle bien des hommes s'attachent et se retiennent, comme ceux qu'un torrent emporte s'accrochent aux ronces et aux rocailles. L'humanité en général flotte misérablement entre la crainte de la mort et les affections de la vie : ils répugnent à vivre et ne savent pas mourir.

6- Rends-toi donc la vie heureuse en abdiquant à son égard tout souci. Les seuls biens qui accommodent leur possesseur sont ceux à la perte desquels il a su préparer son âme. Or, il n'est pas de perte moins rude à sentir que celle qui ne peut être suivie de regrets. C'est pourquoi, fais appel à tout ton courage ; aguerris-toi contre ces disgrâces qui atteignent jusqu'aux maîtres du monde.